



FILLES, GARÇONS, À ÉGALITÉ?

48 jeunes sur 4 continents
parlent d'égalité de genre





“ C’est difficile de changer les mentalités, il faut commencer par soi-même. ”

Phyal, 19 ans, Jeune Reporter, Plan International Cambodge

L'expo photo “**Filles, garçons, à égalité?**” a été produite par **Plan International Belgique** dans le cadre de la campagne “**Unlock the power of girls**”.

Elle vise à informer et sensibiliser le grand public, en particulier les jeunes, à l'égalité de genre.

Elle a été réalisée par Plan International Belgique, en collaboration avec Plan International Bénin, Cambodge et Equateur, Action Média Jeunes (Namur), StampMedia (Anvers) et le photographe **François Struzik**.

Photos: © Plan International | F. Struzik - simply human

UNE EXPO PAR ET POUR LES JEUNES

“Ce qu’un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi, non ?”

Martine, 16 ans, Bénin

Comme les garçons, les filles veulent **apprendre** à l’école et obtenir un emploi décent, **diriger** les changements de leur société, **décider** de leur vie et de leur corps et **s’épanouir** à l’abri de la peur, de la discrimination et de la violence.

Pourtant, partout dans le monde, stéréotypes, préjugés et discrimination limitent leur pouvoir.¹

10 jeunes reporters de Belgique, du Bénin, du Cambodge et d’Equateur ont rassemblé 48 témoignages de filles et de garçons.

Tous et toutes ont répondu aux mêmes questions devant l’objectif de **François Struzik**, photographe professionnel : “Es-tu heureuse d’être une fille - Es-tu heureux d’être un garçon ?”, “Penses-tu que ce serait différent si tu étais de l’autre sexe ?”, “Si oui, trouves-tu que cela est juste ?”, “Qu’aimerais-tu changer ?”.

Leur verdict est sans appel : les normes et pratiques sexistes ont la peau dure. Y compris en Belgique.

Mais dans leurs regards et leurs voix, on perçoit la motivation de les remettre en question, d’équilibrer les relations de pouvoir inégales et de faire progresser l’**égalité de genre**.

Pour contribuer à un monde où **tous** les enfants auraient les **mêmes** possibilités d’imaginer et de construire leur avenir.

¹ Pouvoir = capacité, faculté, possibilité ou permission de faire un choix ou une chose.



“ Certains garçons pensent que les filles sont faibles, qu’elles ne peuvent pas porter du ciment ou prendre des décisions. Ça ne me plait pas car nous sommes dévalorisées, malgré tout ce que nous faisons. J’aimerais que les garçons comprennent qu’on est capables d’en faire autant qu’eux. ”

Nary, 14 ans, Cambodge

L'ÉGALITÉ POUR LES FILLES, POURQUOI?

Les filles et les femmes, c'est la moitié de la population mondiale. Si on leur permet de développer leur potentiel et de devenir des citoyennes actives, elles ont moins d'enfants, ils sont en meilleure santé, vont plus longtemps à l'école et grandissent dans un entourage protégé. La pauvreté recule et l'environnement s'améliore.

Tout le monde y gagne.

En 2015, les Nations Unies se sont officiellement engagées à faire de **l'égalité filles-garçons** un objectif **universel**.²

La situation progresse dans certains pays, dont la Belgique, mais l'égalité pour toutes les filles, partout dans le monde, est loin d'être atteinte.

Et les garçons ?

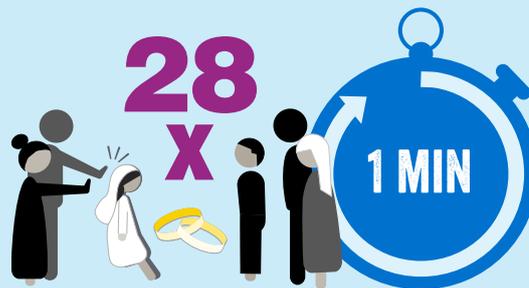
Ils sont autant concernés par l'égalité que les filles.

Bien que plus rarement confrontés à la discrimination, ils sont aussi l'objet de stéréotypes et de préjugés. Si l'on veut équilibrer les relations de pouvoir inégales, ils doivent être impliqués.

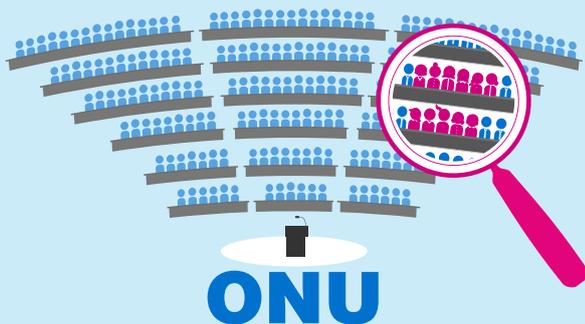
L'égalité est bénéfique pour tous. C'est donc aussi le défi des garçons.

² L'égalité entre les filles et les garçons est un droit fondamental et une condition à un monde pacifique, prospère et durable. (Objectif de Développement Durable N°5)

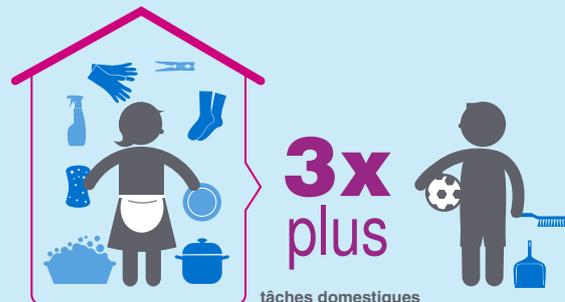
DANS LE MONDE



28 mineures sont mariées de force par minute



193 chefs d'état ► 11 femmes



QUE FAIT PLAN INTERNATIONAL ?

Plan International veut donner à des millions de filles la possibilité d'apprendre, de diriger, de décider et de s'épanouir. Y compris en cas de catastrophe naturelle ou de conflit.



Toutes les filles ont droit à une éducation de qualité et à un emploi décent.

Plan International investit dans une éducation maternelle, primaire et secondaire qui donne les mêmes chances aux filles et aux garçons, des formations professionnelles, des groupes d'épargne-crédit et des écoles temporaires en situation d'urgence.



Les filles doivent participer aux changements sociaux et politiques de leur société.

Plan International apprend aux jeunes - en particulier les filles - à défendre leurs droits auprès des décideurs pour faire adapter les lois et les budgets en faveur de l'égalité de genre.



Toutes les filles doivent décider de leur vie et être protégées de l'excision, des mariages et des grossesses précoces.

Plan International investit dans l'éducation sexuelle des filles et des garçons, la lutte contre l'excision et les mariages précoces et des services de santé adaptés aux besoins des adolescentes et de leurs bébés.



Les filles doivent s'épanouir à l'abri de la peur, de la discrimination et de la violence.

Plan International encourage les parents, les communautés et les gouvernements à développer le potentiel des filles comme des garçons, à combattre toute forme de violence, surtout à l'égard des filles, et à créer des espaces de vie sécurisants en situation d'urgence.





Au Bénin, moins de la moitié des filles sont inscrites à l'école secondaire, contre deux tiers des garçons. Les filles ont 3 fois moins de chances d'aller à l'université que les garçons.



“ Ce qu'un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi, non ? On a les mêmes droits et les mêmes devoirs. Moi, je veux décrocher mes diplômes et devenir une des meilleures joueuses de foot au monde ! ”

Martine, 16 ans, Bénin



QUE FAIT PLAN INTERNATIONAL BELGIQUE AU BÉNIN ?

Avec nos partenaires locaux, les ONG béninoises CBDIBA et FEE-Développement, nous renforçons l'indépendance des jeunes filles de la région de l'Atacora grâce à l'épargne, au micro-crédit et à la pratique du football. Nous leur donnons les connaissances et compétences pour éviter les grossesses et les mariages précoces. Dans les zones de l'Atlantique et du Littoral, en collaboration avec CBO-EPT et l'IFMA, nous renforçons l'éducation formelle et informelle pour les enfants exclus de l'école ou porteurs de handicap.

“ Chez nous, l'homme et la femme ne sont pas égaux. Les parents disent qu'envoyer une fille à l'école, c'est jeter l'argent par les fenêtres. Moi, je suis pour la parité. Mais je suis fier d'être un garçon. ”

Enock, 21 ans, Bénin





En Belgique,
aucune femme n'a été
Premier ministre depuis
l'indépendance du pays
en 1830. Au sein des
79 entreprises belges
cotées en bourse,
seules 7 femmes sont
Directrices générales.



“ Le sexisme reste un énorme problème à l'université. Dans les images, les fêtes... Et quand tu t'en plains, tu reçois des réactions négatives. Alors, tu te tais pour éviter le pire. Moi, je dénonce depuis toute petite. Et ça me plairait de convaincre beaucoup de gens. ”

Eva, 20 ans, Belgique



QUE FAIT PLAN INTERNATIONAL EN BELGIQUE ?

En Belgique, Plan International agit aussi pour l'égalité entre les filles et les garçons.

Avec de jeunes activistes, les médias, les décideurs et décideuses, les personnalités, d'autres ONG et des associations, celles et ceux qui nous soutiennent, nous menons des campagnes qui mobilisent le grand public et influencent les changements sociaux et politiques.

Nous mettons l'égalité pour les filles et les droits des enfants au cœur de l'agenda des écoles, publions des supports pédagogiques, des études et des sondages et récoltons des fonds pour financer nos programmes.

Le 11 octobre, Journée internationale de la fille, nous organisons le Girls Takeover : des filles occupent le poste clé d'un homme connu à un poste de pouvoir pour attirer l'attention sur le fait que les filles et les femmes n'ont toujours pas le même statut que les garçons et les hommes dans le monde.

“ L'image des femmes sur la scène rap est très cliché. Dans les clips par exemple. Et sur Instagram. C'est une manière facile de vendre. Mais les hommes aussi sont discriminés. Dans les séparations, ils reçoivent moins la garde des enfants. L'égalité, c'est une question d'équilibre. ”

Lars, 18 ans, Belgique



“ Ma vie en soi est un symbole de la lutte pour l'égalité. ”

Mayada, 22 ans, Belgique. Etudiante en études arabes et islamiques. Ecrit pour le site web MVSLIM. Rêve d'émanciper les jeunes filles de classe modeste.

Je suis belgo-syrienne. Ce n'est pas toujours évident de concilier deux visions différentes de la femme. Cela se passe par des petites choses : rester tard le soir hors de la maison, choisir son propre partenaire, décider avec qui l'on va se marier.

Je constate beaucoup de sexisme autour de moi. On est en 2017, il est temps de sortir des idées classiques sur les rôles filles-garçons. Cela demande beaucoup d'énergie. Je vois trop de filles se décourager, se dire “On devra quand même se marier, alors pourquoi étudier et s'opposer?”. L'évolution est lente, mais le changement arrive, j'en suis convaincue. Grâce aux réseaux sociaux, aux sites féministes, les filles ont accès à l'information. Ça leur permet de réaliser: “Tiens, ce que mes parents disent n'est pas la seule vérité”.

Je rêve de changer quelque chose dans le monde. Surtout pour les filles et les femmes de milieu modeste. Parce que ce sont elles qui ne sont pas entendues et qui en ont le plus grand besoin.



“ C’est la force de ma mère qui me tire vers le haut ”

Julio, 18 ans, Equateur. Rêve d’être artiste. Vice-président du club de jeunes de Plan International à Rio Bravo.

A la maison, c’est vrai que mes sœurs aident plus ma mère que mes frères et moi. Mais j’aide quand même à balayer. Il y a peu d’hommes qui le font. Sinon, on leur dit que ce ne sont pas des varones, des vrais mecs. Dans le village, les filles ne sortent presque pas. On dit qu’on veut les protéger des dangers, mais c’est un prétexte, je crois. Tout ça, c’est pour limiter la liberté des filles. J’aimerais changer ces façons de penser.

J’admire ma mère. Sa force m’encourage et me tire vers le haut. C’est grâce à elle que j’aime le dessin, l’art. À part le fait que nous ne sommes pas riches, il n’y a pas de barrière à mes rêves et mes envies.

Avec Plan International, on a formé un club de jeunes dans le quartier. On sensibilise les autres pour qu’ils pensent à leurs relations, qu’ils ne couchent pas trop tôt, que les filles ne soient pas enceintes trop jeunes et obligées d’arrêter leurs études. Ce sont des thèmes délicats dans notre société macho, on n’est pas toujours bien reçus. Mais on s’accroche !





En Equateur,

1 adolescente sur 6 est
maman avant ses 19 ans
et 1 fille sur 5 est mariée
à 18 ans.



“ Je suis enceinte de 3 mois. C’est Dieu qui l’a voulu. C’est ma décision d’avoir un mari. J’étais heureuse avec mes parents et je le suis avec lui, même si je ne peux plus avoir d’autre projet dans ma vie. ”

Jenifer, 14 ans, Equateur



QUE FAIT PLAN INTERNATIONAL BELGIQUE EN EQUATEUR ?

Avec les autorités locales de la province de Manabi, nous brisons le tabou de la sexualité et remettons en cause les normes sexistes qui augmentent les risques d'abus, de grossesses et de mariages précoces. Nous appuyons les groupes de jeunes et renforçons leur auto-estime, nous impliquons les parents et les familles dans les débats et facilitons l'accès à des services publics de santé et de planning familial, adaptés aux besoins spécifiques des jeunes.

“ Plus tard, j'aimerais avoir un garçon et puis une fille. Son grand frère la protégera. **Les filles doivent être prudentes, elles sont exposées à plus de dangers.** Elles peuvent faire de mauvaises rencontres et tomber enceintes... Alors, c'est toute la famille qui a un problème... ”

Edison, 19 ans, Equateur





Au Cambodge,
1 fille sur 5 est victime de violence physique durant son adolescence et près de 7 femmes sur 10 pensent qu'elles doivent tolérer la violence pour garder la famille unie.



“ Les filles et les garçons, c’est pareil. Sauf qu’on fait tout à la maison et qu’on doit prendre en charge nos parents. Nous les filles, on est capables de faire presque tout ce que les garçons font. A l’école, on peut étudier aussi dur qu’eux. ”

Ratana, 15 ans, Cambodge



QU'A FAIT PLAN INTERNATIONAL BELGIQUE AU CAMBODGE ?

Avec notre partenaire Krousar Yoeung et les autorités locales, nous avons permis aux enfants des minorités ethniques de la province de Ratanakiri d'avoir accès à l'enseignement maternel, pour influencer dès le plus jeune âge les modèles culturels qui déterminent les rôles féminins et masculins. Nous avons impliqué les parents, - surtout les pères, traditionnellement absents de l'éducation des tout-petits - et formé des éducateurs et éducatrices spécialisés-es. A présent, nous collaborons avec les décideurs locaux pour renforcer l'égalité pour les filles et les protéger de la violence.

“ Nous les garçons, on ne sait pas élever les enfants ou mélanger les ingrédients pour cuisiner. Mais on a plus de force et on peut étudier loin de la maison. Les filles pas, car les parents ont peur qu'elles soient abusées. Ils seraient mal vus si ça arrivait. ”

Ramich, 17 ans, Cambodge

LES JEUNES REPORTERS L'ONT DIT !

L'expo "**Filles, garçons, à égalité ?**" n'aurait pu être réalisée sans les efforts de 10 jeunes reporters. Leaders et activistes, ils expriment leur opinion et ont mené des dizaines d'interviews sur 4 continents pour faire entendre la voix des filles et des garçons de leur entourage. Seule une sélection des témoignages est présentée dans l'expo.

A la fin de leur reportage, les jeunes reporters se sont interviewés mutuellement.



“ Les filles doivent insister pour aller à l'école. Et là, elles ne doivent pas se laisser manipuler par les professeurs et les garçons qui veulent les séduire. ”

Adeline, 18 ans, rêve d'être magistrate, Bénin.

“ Les garçons qui ont été à l'école croient à l'égalité... Les filles, elles, ont honte de s'exprimer. Elles se demandent si cette question-là, de l'homme qui décide tout, pourra changer un jour... ”

Thomas, 18 ans, veut être arbitre professionnel de football, Bénin.



“ Nous les filles, on a tendance à se rabaisser. On va étudier infirmière et les garçons ingénieur ! Face à une remarque, une situation, à toi de réagir et dire 'Non, là c'est pas correct' ! ”

Marie, 17 ans, rêve de garder l'équilibre enfin trouvé, Action Média Jeunes (Namur).

“ L'interview de la jeune fille qui s'est fait harceler à l'école m'a marqué. Les garçons doivent changer leur mentalité, arrêter de se sentir supérieurs aux filles et de les embêter. ”

Yanis, 16 ans, veut être journaliste, Action Média Jeunes (Namur).





“ Ma vision des relations de genre est large. Mais il y a encore du chemin à faire avant que les gens soient jugés sur leurs qualités et pas en fonction de leur sexe. ”

Hanne, 16 ans, rêve de faire du théâtre, StampMedia (Anvers).

“ Je pensais que tout ce débat sur l'égalité de genre était surfait en Belgique mais pas du tout. J'ai demandé aux jeunes s'ils pensaient que la prochaine génération ferait mieux que celle de nos parents. Ils ont tous dit 'Oui' ! ”

Armin, 17 ans, veut percer dans l'artistique, StampMedia (Anvers).



“ C'est à cause des remarques sexistes que les filles abandonnent leurs rêves. On parle de plus en plus d'égalité mais on ne l'a pas encore atteinte. Je crois que si j'étais un garçon, je serais plus heureuse car j'aurais plus de liberté... ”

Nathaly, 18 ans, veut travailler dans les communications sociales, Equateur.

“ Grâce à Plan, on parle plus facilement de sexualité, de droits des filles et des garçons. Et on traite moins les filles qui jouent au foot de machonas [garçons manqués]. ”

Nestor, 17 ans, rêve d'être ingénieur, Equateur.



“ Le pire, c'est que les filles acceptent leur sort. On leur interdit de quitter le village pour ne pas être abusées et elles ne contestent pas. Nous devons prouver que nous pouvons nous débrouiller sans chaperons. Et on nous fera confiance ! ”

Phyal, 19 ans, souhaite être institutrice, Cambodge.

“ On vit dans une zone assez isolée. Ça explique beaucoup de choses. Les gens ne sont pas assez informés. Moi, je veux partager mes connaissances. Surtout avec les parents et les anciens. ”

Chanral, 19 ans, aspire à être enseignant du secondaire, Cambodge.





FRANÇOIS STRUŽIK, LE PHOTOGRAPHE

“ Les jeunes reporters étaient la porte d'entrée indispensable pour rencontrer les enfants et les adolescent-e-s interviewé-e-s. Ils ont été de vrais co-auteurs de l'expo. J'ai veillé à ce que toutes et tous progressent dans leurs techniques journalistiques. Ils ont posé des tas de questions sur le thème, la lumière, le lieu de la photographie, ... J'ai vu leur regard évoluer et j'espère que ça les aidera dans leur métier et dans leur vie : pour prendre plaisir à regarder autour de soi, s'interroger et envisager les choses sous un autre angle... ”



François STRUZIK est né en 1974. Il vit et travaille en Belgique.

Son premier reportage “Stocznia Gdanska” est consacré aux ouvriers du chantier naval de Gdansk et initie une série intitulée “HavendoK” sur les dockers de Calais, d’Anvers ou d’Istanbul.

Pour la presse magazine, il parcourt le monde et illustre les droits des femmes et des enfants, l’accès à l’eau et à la santé. Il travaille pour diverses ONG et agences humanitaires internationales (ECHO, UNICEF, WFP, SOS Faim, Terre des hommes, Action Damien...) et met en images leurs actions de terrain.

Son travail personnel sur les soufismes populaires dans le monde musulman l’emmène du Maroc au Cachemire, en passant par la Turquie, le Kosovo, l’Inde, le Pakistan, la Syrie ou la Belgique. Sensible

à la question de la migration, il photographie régulièrement les migrants, sur les routes et dans les camps de réfugiés.

Il collabore depuis toujours avec des enfants et des jeunes, notamment des scouts. Travailler sur les stéréotypes de genre parmi les jeunes relève pour lui d’une question politique : la possibilité pour chacun et chacune de se réaliser pleinement, sans se laisser enfermer dans des rôles préétablis à travers lesquels il est difficile de s’épanouir. C’est aussi une question personnelle. En tant que père d’une fille, qui constate les barrières invisibles auxquelles elle fait face, et en tant que père tout court, qui a choisi de rester au foyer plusieurs années pour s’occuper de ses enfants.

L’ensemble du travail de François Struzik est réuni sous le site www.simplyhuman.be.



ENSEMBLE, ON PEUT FAIRE PROGRESSER L'ÉGALITÉ

“ Avoir les mêmes chances, c'est ça l'égalité. Chez nous, les filles doivent se battre pour ça. J'aimerais que les garçons soient à nos côtés. Parce que l'égalité, c'est bon pour tout le monde. ”

Comme Savidera, Béninoise de 18 ans, les filles, partout dans le monde, sont déterminées à lutter contre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination qui limitent leur pouvoir.

Avec l'appui de personnes en quête de changement, Plan International fait progresser l'égalité pour les filles et les jeunes femmes.

Depuis 1983, nous accompagnons les enfants et les jeunes vers l'autonomie et leur permettons de changer leur avenir.

Nous donnons les mêmes chances aux filles qu'aux garçons.

Parce qu'un monde plus juste passe par le respect des droits des filles.

Tout le monde y gagne.

#UnlockThePowerOfGirls



Plan International Belgique est une ONG belge indépendante membre de Plan International qui défend l'égalité pour les filles et les droits des enfants dans le monde. Y compris en cas de catastrophe naturelle ou de conflit.

Octobre 2017 | E.R. : Plan International Belgique asbl, Régine Debrabandere, Galerie Ravenstein 3 B 5, 1000 Bruxelles
Imprimé sur du papier écologique

Cette brochure est tirée de l'expo photo :

FILLES, GARÇONS, À ÉGALITÉ ?

Elle est disponible sur demande à :
Marie-Claire Gorostegui
Plan International Belgique
Galerie Ravenstein, 3B5
1000 Bruxelles

 www.planinternational.be

 @planfans

 @planbelgium

 @planbelgique

 info@planinternational.be

 02/504.60.00